



Précarité : le cri du cœur

Des seniors isolés en danger. Des actifs qui se retrouvent dans le rouge. Des bénévoles confinés ou débordés. Dans les **Alpes-Maritimes**, la crise sanitaire est aussi un défi humanitaire

« Il faut faire sonner la solidarité ! » Jean Stellittano, secrétaire national et directeur du Secours populaire des Alpes-Maritimes, lance « un cri d'alarme ». Après un mois de confinement, il y a urgence. À agir. Donner. Ou au moins, s'inquiéter pour son prochain.

Ce « cri d'alarme » jaillit du 39 rue Vernier, à Nice. L'un des treize centres du Secours populaire, qui tournent à plein régime ces jours-ci. Dehors, une file d'attente qui n'en finit plus. Dedans, une ambiance de ruche, où chacun exécute une tâche précise. Ces bénévoles s'activent pour préparer des repas, les conditionner, puis foncer les livrer. Ils portent masques et gants, mais on devine leurs traits juvéniles, la vingtaine souvent, quand les habitués sont plutôt des retraités.

Cette ambiance frénétique dit l'urgence du moment. Derrière la crise sanitaire du coronavirus, derrière les dégâts économiques, émerge un défi humanitaire : éviter qu'une précarité exacerbée ne tue.

Secours populaire, Secours catholique, Restos du cœur, Emmaüs, le 115... Ces associations, et bien d'autres, tentent de faire face. Défi d'autant plus ardu que la plupart des bénévoles habituels, souvent âgés, sont confinés.



Des bras bénévoles, il y en a... Mais pas assez en cette période précaire à plus d'un titre. Ici, au Secours populaire à Nice.

(Photos Frantz Bouton)

Pour la première fois depuis l'abbé Pierre, Emmaüs lance un SOS : il lui faut cinq millions d'euros pour survivre. À Nice, la Ville débloque 500 000 euros pour le secteur associatif. D'où le cri du cœur de Jean Stellittano : les associations ont besoin de bras et de dons.

Comment le Secours populaire tourne-t-il depuis un mois ?

Dès le premier jour, on a décidé d'ouvrir plus que d'habitude, quand on a appris que la plupart des épiceries solidaires arrêtaient leur activité de distribution alimentaire. Nos treize antennes du 06 sont ouvertes. À Nice, nos centres de Bonaparte et Vernier sont ouverts six jours sur sept. Et l'antenne étudiante de Carlone est passée d'un jour et demi à six jours, avec le soutien du Crous.

Les besoins sont considérables ?

En huit jours, nous avons utilisé l'équivalent de quatre mois de

stock alimentaire ! En 48 heures, le nombre de personnes qui bénéficient de notre aide a triplé. On n'avait pas mis de conditions de ressources, de manière à satisfaire le plus grand nombre, le plus vite possible. Les gens, il faut qu'ils se nourrissent...

Comment distribuez-vous ces denrées alimentaires ?

Nous avons monté en trois jours un service de livraison à domicile. Nous avons livré 700 personnes, de Menton à Cannes, via Grasse ou Puget-Théniers. Soit dans les hôtels où des personnes étaient mises à l'abri, soit à leur domicile.

Qui bénéficie de ces repas ?

Les personnes âgées, malades, mises en quarantaine Covid. Et les femmes isolées avec des enfants en bas âge ou handicapés, qui ne peuvent les laisser seuls. L'objectif du confinement, c'est d'éviter que les gens bougent : on y contribue.

D'où viennent ces denrées ?

Passé une semaine, la mairie de Nice a remis en route la cuisine centrale. Elle a été très précieuse et continue à nous fournir un repas par jour. Nous ajoutons un repas et le petit-déjeuner pour composer un colis alimentaire journalier : pâtes bolognaïses, pizzas, couscous... On a eu des dons alimentaires d'associations amies comme Solidarité 06 ou Le Café suspendu, de restaurateurs... Plus de 10 000 repas ont été livrés les dix premiers jours. Entre colis distribués et colis alimentaires, on en est à 1 500 repas par jour.

Quid des sans-abri ?

On a mis en place une maraude 7j/7. C'est là qu'on a vu arriver une nouvelle population de SDF : des colocs qui se retrouvent à la rue faute de pouvoir payer, des gens venus d'autres régions qui pensent que les nôtres sont plus épargnées... On tourne entre 100 et 120 repas par jour.

Voyez-vous arriver de nouveaux visages parmi les bénéficiaires ?

On voit des personnes qui ne venaient pas dans nos antennes avant. Des auto-entrepreneurs, des gens avec de petits boulots, qui l'ont perdu du jour au lendemain. Quand vous êtes « juste », perdre 50 ou 100 euros dans la bourse du foyer, ça vous fait passer du purgatoire à l'enfer !

Le drame du confinement, c'est aussi celui de l'isolement ?

Plus de trois mille personnes ont été suivies grâce à notre base de données. On a réussi à mobiliser 190 bénévoles qui les appellent tous les jours, qui maintiennent le lien avec les familles les plus

fragiles. Ce travail de fond nous a permis de détecter des situations très critiques sur le plan alimentaire et psychologique.

Disposez-vous de suffisamment de bénévoles pour faire face ?

80 % de nos bénévoles se sont retrouvés confinés, beaucoup étant âgés... Mais plus de trois cents nous ont rejoints sur Nice et le plateau téléphonique ! Des bénévoles d'autres associations nous ont dit : « *Ce n'est pas possible, on ne peut pas laisser les gens dans la mouise* »... Et ils nous ont rejoints. C'est une très belle chaîne de solidarité. On a besoin de bénévoles, actifs, véhiculés.

Votre rôle dans cette crise est plus vital que jamais ?

Aujourd'hui, je dis aux bénévoles : « *Vous sauvez des vies !* » À Nice, on a sauvé un monsieur qui n'avait pas mangé depuis près de dix jours. Dans le Vieux-Nice, une dame d'une cinquantaine d'années avait mangé une part de quiche et une tourte de blette en une semaine... Parce qu'elle était

sidérée. Qu'elle n'osait pas faire appel à ses amis. Quand je l'ai appelée, elle s'est effondrée en larmes... La crise alimentaire, elle est là. Si à un moment donné, on ne tend pas la main, on va au-

devant de drames. Des gens vont mourir de faim !

Comment aider quand on ne peut pas se déplacer ?

Il faut vraiment que les gens s'intéressent à leurs voisins. Même si votre voisin était un monsieur bougon, sonnez à sa porte (en respectant les gestes barrières) et si besoin, appelez le Secours populaire. C'est un cri d'alarme ! On est dans un moment clé du confinement. Ça fait un mois. Si les gens passent du temps sur Skype à discuter avec leur famille à l'autre bout de la France, il ne faudra pas s'étonner si quelqu'un est mort de faim dans leur immeuble. Prendre soin de nos proches, c'est normal. Mais aider celui qu'on ne connaît pas, il n'y a rien de plus noble...

**PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTOPHE CIRONE
ccirone@nicematin.fr**

■ Contacts : 04.92.00.24.26. ;
contact@spf06.org Facebook : Secours populaire
français des Alpes-Maritimes. Dons sur
www.secourspopulaire.fr. Possibilité de choisir la
Fédération des A.-M.



des associations solidaires

Emmaüs : « Notre gros problème, c'est qu'on est esseulé »

En voyant la crise sanitaire arrivée, Jules Tiberti a vu ce qui se cachait derrière. L'urgence alimentaire qui toucherait directement les plus démunis. Après avoir travaillé pendant cinq ans « dans la rue » en tant qu'éducateur spécialisé au côté des usagers de drogue, le Niçois est aujourd'hui administrateur de la communauté d'Emmaüs Roya, à Nice. « J'ai écouté mon instinct, j'avais le sentiment que ça allait mal se passer pour les gens qui vivent dehors. » Sa première réaction a été de descendre en bas de l'immeuble. Prendre le pouls de la rue. « De manière générale, l'information a mis plus de temps à aller jusqu'à eux. Il y a eu un moment de néant, de doutes. J'ai vraiment senti un décalage ».

« On nous demande de l'aide mais on n'est pas épaulé »

En moins d'une semaine, le Secours populaire et Emmaüs ont uni leurs forces. Chaque jour, 700 plats sont livrés par ces associations dans les hôtels accueillant



Jules Tiberti habite à Nice, il continue à faire des maraudes pour donner à manger aux personnes sans domicile fixe. Il s'équipe tout seul avec les moyens du bord.

(DR)

des personnes sans domicile fixe, de Menton à Cannes. En plus des maraudes pedestres, qui continuent. « Il y a beaucoup de nouveaux bénévoles qui n'ont jamais été dans des associations. Ces gens-là sont venus pour nous filer un coup de main pendant cette période difficile. C'est très enrichis-

sant. » Parmi eux, quelques surprises. « On collabore avec des gens qui gravitent autour de Christian Estrosi », sourit Jules Tiberti. Depuis le début de cette crise, le mot d'ordre c'est la débrouille. « Notre gros problème, c'est que l'on est esseulé. La Ville distribue des repas préparés dans sa cuisine centrale, c'est

déjà bien. Mais nous ne sommes pas assez équipés. Mon papa est pharmacien à la retraite, il nous fabrique du gel hydroalcoolique. On coud des masques, on a des combinaisons de peintres, on va bientôt de fabriquer des visières pour nous protéger le haut du visage. On bricole alors que l'on côtoie des popula-

tions à risques, souffle le Niçois, amer. On nous demande de l'aide et on n'est pas épaulé. Je ressens de l'injustice par rapport à ça ».

« On prend des risques »

La peur, Jules la contient comme il le peut. « Bien sûr qu'il m'arrive d'avoir la trouille, j'ai une fille de 4 ans. Mais je ne peux pas être dans mon canapé et savoir que des gens meurent de faim en bas. Sinon je n'ai pas ma place dans cette association et je ne serais pas en accord avec la philosophie de l'Abbé Pierre. » Comme bien d'autres, Jules Tiberti redoute qu'un bénévole n'attrape le virus. Pour l'instant, aucun n'est atteint. L'homme « touche du bois ». Il est toutefois en quarantaine volontaire, par mesure de précaution, car une de ses comparses a contracté une angine. « Nous, on prend des risques en tant que bénévoles. Est-ce que la Ville saura s'en souvenir ? »

ALICE DAVID
adavid@nicematin.fr

■ Contacts : 06.12.09.17.77 ;
amis.emmausroya@gmail.com

Et aussi...

Stéphane Ladj, coresponsable de la communauté Emmaüs Côte d'Azur (St-André-de-la-Roche) lance un appel aux dons. Il explique : « Nos trois lieux de vente sont fermés (Saint-André, Mouans-Sartoux et Gare du Sud, ndlr) et comme la vente est notre seule source de revenus, on s'inquiète un peu... La situation est fortement préjudiciable pour nous, car on continue de payer les allocations des compagnons. Aujourd'hui, on vit sur nos réserves. Nous savons déjà qu'il va nous falloir reporter certains investissements prévus, l'achat d'un camion, des travaux de sécurisation, d'entretien du patrimoine... Nous acceptons plus que jamais les dons financiers. Par chèque, à l'ordre d'Emmaüs Côte d'Azur.

G. N.

■ Emmaüs Côte d'Azur, 158, chemin des Arnaud à Saint-André-de-la-Roche. emmaus06.fr

Les Restos redoutent un afflux

Pour les Restos du cœur, le confinement est tombé en pleine transition entre les saisons d'hiver et d'été. Ses centres ont fermé à la mi-mars pour la quinzaine habituelle. La situation, elle, ne l'était déjà plus.

À présent, la plupart des 18 centres des Alpes-Maritimes ont rouvert. Mais pas comme avant. Ils ont dû s'adapter aux mesures barrière. Et accepter de proposer une aide a minima. « On fait une distribution « dégradée ». Cela ressemble plus à des colis de dépannage qu'à des distributions par points, comme on le fait normalement », soupire Hélène Choux, responsable départementale des Restos du Cœur 06.

Dans les sacs : boîtes de conserve, pâtes, riz... Des denrées non périssables issues principalement de la collecte nationale. Hélène Choux explique ce nouveau mode opératoire. « On appelle tous les bénéficiaires inscrits à la distribution d'hiver. On leur fixe une heure de rendez-vous. Et ça se passe à la porte du centre – sauf s'il est équipé d'une cour – pour éviter la



Les Restos du cœur ont dû s'adapter, en distribuant des colis alimentaires préparés à l'avance. (DR)

promiscuité. Habituellement, les bénéficiaires font une sélection des produits eux-mêmes. Là, les sacs sont préparés à l'avance. »

Besoin de masques

Le principe est similaire sur les deux points de distribution où se relaient, chaque soir, les associations à Nice. 200 repas sont distribués avenue du XV^e Corps, 100 autres allée Thirole, avec des sacs préparés par la Ville et enrichis. Encore faut-il avoir les bras pour le faire... Or aux Restos, dans les A.-M., « les deux tiers des bénévoles ont plus de 70 ans. Ce sont des personnes à risque. On a

donc moins de bénévoles sur le terrain », constate Hélène Choux, malgré de nouveaux renforts qui font du bien. Problème : les besoins vont croissant. « Nous craignons tous de voir arriver de plus en plus de personnes, à cause du chômage partiel et du chômage tout court. Jusqu'à maintenant, on tient le coup. Mais on a besoin de masques. Sans masques, on perd les bénévoles... »

C. C.

■ Contacts sur ad06.restosducoeur.org. Par mail : ad06.siege@restosducoeur.org, 04.92.08.00.80. Pour candidater : ad06.benevoles@restosducoeur.org. Pour donner : par chèque à Restaurants du Cœur, 25 rue de la Pinède 06800 Cagnes-sur-mer.

Secours catholique : appel aux dons

Avant la crise, le Secours catholique pouvait compter sur 550 bénévoles dans les Alpes-Maritimes. Actuellement, c'est à peine une cinquantaine. Ce contraste en dit long sur les énormes difficultés du secteur associatif face au confinement de ses troupes.

« J'ai recruté des gens plus jeunes que moi, confie Gérard Vincent, 76 ans, responsable de l'accueil des jeunes du Tremplin à Nice. On a de nouvelles têtes, qui sont en télétravail ou en chômage partiel. Mais ils risquent de reprendre après. Et la plupart des bénévoles ne pourront pas sortir tout de suite. »

Depuis le confinement, le Secours catholique a fermé ses deux centres d'accueil de Nice. Un dispositif national a été instauré avec les services sociaux du Département, des CCAS, et d'autres associations type ALC ou le 115. « Des bénévoles téléphonent aux personnes signalées pour évaluer leurs besoins. La plupart du temps, il s'agit d'aide alimentaire, car les gens n'ont plus rien à manger. Ensuite, on va distribuer des chèques-services, adaptés aux difficultés liées au confinement. On peut les utiliser dans les supermarchés. » À ce jour, 137 ménages ont été aidés dans les A.-M., pour un total de 19 000 euros versés.

« Besoin d'aide psychologique »

Mais l'aide matérielle ne suffit pas. « Il y a désormais un besoin d'aide psychologique, observe Gérard Vincent. Des gens ne voient pas le bout du tunnel. Pour des gens au RSA, des demandeurs d'asile, cela pose des problèmes de survie préoccupants. Ceux qui survivaient en travaillant au noir n'ont plus de

ressources. Il y a beaucoup d'angoisse... »

Alors le Secours catholique a lancé un appel national aux dons. Des dons qui, déjà, étaient en baisse depuis plusieurs années. « On était ric-rac en termes de budget. On a dû être plus parcimonieux au Tremplin, justifie Gérard Vincent. On a toujours besoin d'argent, de bras. » Et d'écoute. Parce qu'il redoute que des gens « morflent très gravement psychologiquement », ce responsable associatif invite chacun à agir à son échelle. « Le contact téléphonique permet de maintenir une relation humaine, d'amener les gens à exprimer leur angoisse. Il faut être très attentif aux gens qui nous entourent, manifester de la générosité et de l'empathie. On a la chance d'avoir de nombreux outils de communication, il faut en profiter ! » C. C.

■ <http://alpesmaritimes.secours-catholique.org/>

Pour faire un don : www.secours-catholique.org



Le Secours catholique distribue des chèques-services pour aider les plus démunis à acheter les produits de première nécessité. (Photo Sébastien Le Clézio/Secours catholique-Caritas France)